

Alfred GICQUEL combattant 14-18



**Contribution de
Ginette GICQUEL-BOULLIER**

Adhérente N° 10154
Centre généalogique des Côtes-d'Armor



<http://www.genealogie22.com/guerre-14-18/>

Mis en Page Wiki-CG22

ALFRED GICQUEL

MON GRAND PERE

par sa petite fille ginette



Wiki CG 22 - Alfred GICQUEL combattant 14-18



Wiki CG 22 - Alfred GICQUEL combattant 14-18



Wiki CG 22 - Alfred GICQUEL combattant 14-18



Wiki CG 22 - Alfred GICQUEL combattant 14-18



Wiki CG 22 - Alfred GICQUEL combattant 14-18

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE MON GRAND PERE,

- Naissance le 18.12.1890 à Mégrit.
- Ecolier à Mégrit. Certificat d'études primaires au canton de Broons le 20.06.1902
- Service militaire 1910 – 1913.
- Départ à la guerre le 02.08.1914.
- Grande bataille de Guise les 28, 29, 30 août 1914.
- Bataille du Fort de la Pompelle avec le point fort du 10.09.1914.
- Bataille d'Artois avec l'horreur du 09.05.1915.
- Hospitalisation pour embarras gastrique fébrile à l'hospice mixte d'Amiens du 19 juin 1915 au 28 juillet 1915. Evacuation après diagnostic de paratyphoïde B.
- Hospitalisation à l'hôpital temporaire n° 29 Arcachon du 30 juillet 1915 au 21 août 1915.
- Hospitalisation à Bordeaux jusqu'au 25.08.1915.
- Permission 20 jours à Sévignac pour convalescence de fièvre de paratyphoïde B.
- Septembre 1915, guerre en Champagne.
- Grande bataille de Courcy à partir du 16 avril 1917.
- Chanson faite par les poilus du 410ème à Courcy. « Sur le plateau » en mai 1917.
- Chanson écrite à la tranchée de Cerney le 23 mai 1917. « ça vous fait tout de même quelque chose »
- Naissance de son fils Alfred à Trémeur le 09.07.1917. Il naîtra Lemasson du nom de sa mère.
- Félicitations et diplôme de reconnaissance pour la bataille de Courcy 12 juillet 1917.
- Chanson écrite le 6 septembre 1917 « Moi, j'm'en fou ».
- Hospitalisation à Amiens du 15.10.1917 au 09.11.1917 pour éclat de grenade.
- Nommé au 410ème RI 5ème compagnie en renfort le 09.11.1917.
- Permission en Bretagne pour convalescence.
- Mariage à Trémeur le 20.11.1917.
- Cours d'instruction du canon du 24 au 30 décembre 1917.
- Hospitalisation à Saint- Etienne du 08.04.1918 au 10.05.1918 pour éclat d'obus à Courcy. (plaie dans la région thoracique gauche avec gros hématome.)
- Congé d'un mois à Broons pour convalescence .
- Le sergent Gicquel devient chef de section le 17.08.1918 après avoir suivi le cours d'étude des matériels hotchkiss 1907 Maxim, à Granville.

- Chanson écrite le 8 janvier 1919 à La Benâtre « pour un soir d' amour ».
- Réponse des chemins de fer le 17.05.1919 pour un emploi. Cette lettre était envoyée à Monsieur Gicquel, Sergent 41ème Inf 26 ème compagnie Rennes.
- Retour de la guerre le 31.07.1919.
- Cession mobilière de son père le 13.08.1919.
- Décès le 03.03.1943 à Mégrit à l' âge de 52 ans.

Toutes ces dates ont été retrouvées dans les documents officiels et personnels en ma possession, ces documents m'ont été légués par ma grand-mère peu de temps avant de mourir. Pour elle, qui ne possédait rien, c'était son trésor, elle se devait de le transmettre et je me dois aujourd'hui, de le faire connaître à tous ses petits enfants. Ces documents, un jour, changeront de mains, et ils seront confiés à celui ou celle qui saura le mieux les apprécier et les conserver afin de garder la mémoire de mon grand-père, ce poilu qui a tant souffert pour sa patrie.

MON GRAND PERE PATERNEL

Alfred Gicquel, mon grand père paternel est né le 18 décembre 1890 à Mégrit. Ses parents étaient employés comme laquais et cuisinière au château des Vaux en Mégrit. A sa naissance, Pierre, le père avait 36 ans et demi, et Rosalie Loyer, sa mère avait 39 ans. Ils ont eu deux autres fils :

*Eugène qui s'est marié avec Victorine Lemasson, la soeur de ma grand mère Marie-Rose. Deux frères mariés avec deux soeurs. (Eugène est resté cultivateur à Sévignac.)

*Henri, né en 1886, était infirmier à Paris ainsi que sa femme. Nous avons des photos de leur fils et de leur petite maison.

Pierre avait eu la malchance de perdre sa mère lorsqu'il avait 7 mois, son père l'a élevé sans jamais se remarier.

Mon grand père, qui habitait le château des Vaux, est allé à l'école à Mégrit. La commission cantonale de Broons lui a délivré son certificat d'études primaires le 20 juin 1902. Alfred Jean Marie François avait onze ans et demi ! Je suis fière d'avoir son diplôme accroché dans notre bureau et toujours dans son cadre d'origine !

Mon grand père, de la classe 10 a d'abord fait son service militaire de 1910 à 1913, puis ensuite, la guerre du 2 août 1914 au 31.07.1919. La France a mobilisé le premier août 1914 et le dimanche deux août, les réservistes dont mon grand père, rejoignaient leurs affectations. Pour lui le bureau de recrutement était Saint- Malô. Il emportait pour seul bagage, une musette avec à l'intérieur, un jour de vivre.

Dès le départ, il a participé à la grande bataille de Guise les 28, 29 et 30 août 1914 avec son régiment le 47 RI. du 10ème Corps d'Armée de Rennes. La bataille fût terrible : 4604 tués du côté français en trois jours et 6470 allemands.

(Les archives de guerre racontent : « sous la direction du général Defforges du 10ème C.A de Rennes, ce sont environ 30 000 hommes qui le 29 août, dans la fraîcheur et le brouillard du matin, cheminent de l'est vers l'ouest, sans subodorer la présence de l'ennemi. A huit heures, quand le brouillard se lève, la surprise est totale, les français sont pratiquement face aux Allemands. Pendant toute la journée, d'après combats vont se dérouler. A Part les 47ème et les 2ème R.I. opposés au Xème A.K., tous les autres régiments du 10ème C.A., auront pour adversaires les soldats de la garde impériale allemande, la fleur de la noblesse allemande, la garde comptera ses morts par centaines »).

Le 10 septembre 1914, il était près de Reims. La mêlée sera particulièrement rude, désordonnée et dévastatrice. Au centre de cet affrontement, le Fort de la Pompelle. Le 10ème CA de Rennes composé de bretons sera en partie massacré le 16 septembre mais , grâce au renfort de la 138 RI dans la nuit du 23 au 24 septembre, la fortification sera vaincue. Pour autant la bataille ne cessa pas dans toute cette région et dura jusqu'au 30 septembre. C'était ' un sale coin ' diront les survivants.

Début avril 1915, il était sur la hauteur de Combres « *ici, les allemands sont entre 25 et 40 mètres face à nous. Les cadavres des combats du 28 mars sont toujours là. Cinq se trouvent serrés dans un entonnoir d'obus. Quelques uns sont ensevelis à moitié. Ici, une main, là une jambe émerge de la paroi. Un mort sort avec sa tête et ses épaules du parados. Plusieurs ont des blessures faites par des coups à la tête. L'arme qui en est responsable, une bêche, est abandonnée à côté d'eux. Un spectacle de désolation.* »

Ensuite ce furent les batailles d'Artois, vers Neuville, Saint- Vaast et Roclincourt avec l'horreur du 9 mai 1915.

« le 9 mai, à 10 heures, les troupes d'assaut surgissaient des tranchées dans un magnifique élan, l'artillerie française avait arrêté ses tirs, erreur qui laissait prévoir à l'adversaire l'imminence de l'assaut. A cela venait s'ajouter la distance à franchir d'environ 350 mètres, trop longue pour être franchie d'un bond. A peine sortie, la vague d'assaut était ralentie par les mailles des réseaux. Les compagnies de tête se firent faucher par les mitailleuses allemandes que l'artillerie n'avait pas démolies et sur lesquelles aucun tir n'était plus effectué. En dix minutes, 3000 hommes étaient hors de combat, soit plus du tiers de l'effectif. L'attaque échoua complètement. En vue d'un nouvel assaut, des réserves furent disposées dans la nuit du 9 au 10. Nouvel échec et les mitailleuses allemandes jetèrent bas un millier d'hommes. »

Ces tristes résultats montraient que le 10ème C.A. n'avait pas les moyens du succès escompté.

Que de petits bretons morts par la bêtise des hommes ! Les archives disent qu'il y eut , pendant ces quelques jours, pour le 10ème C.A. : 19 tués parmi les officiers, 482 soldats de troupe. ; 14 officiers blessés et 769 de troupe ; 2 officiers disparus et 123 pour les troupes.

Que de pleurs dans nos campagnes ! Je ne peux m'empêcher de penser aux grand-parents paternels de mon mari qui ont eu le malheur de perdre trois enfants au tout début de la guerre en 1914. Alexandre, Célestin et Victor n'avaient que 21, 23 et 28 ans.

Puis ce fut les batailles d' Argonne en août 1915 et la Champagne en septembre 1915.

« En 1915, la fange envahit l'âme. Epoque des attaques partielles, exterminantes pour le courage.

Au couteau on affronte les mitrailleuses, à la baïonnette contre les obus, à la cisaille contre les réseaux. Des poux, des rats, des nuits hantées de patrouilles cauchemardeuses, la permanence du cafard des coeurs cocus et le ravalement de tous nos désirs. Et on ne sait quelle obstination à survivre en vue de la suite, retient la folie dans la cervelle et empêche qu'on se suicide »

Fesse Mathieu l'anonyme

La guerre des tranchées se poursuivra sans discontinuité jusqu'en mars 1918. Pour mon grand-père ce sera les tranchées de Courcy et de Cerney.

Il a accompli son devoir de combattant avec beaucoup de courage comme en témoigne la reconnaissance qu'il a reçue du Général Micheler le 12 juillet 1917.

En effet , mon grand père faisait partie du 410ème Régiment qui a été cité à l' ORDRE DE L' ARMEE.

Wiki CG 22 - Alfred GICQUEL combattant 14-18

Son régiment avait été chargé le 16 avril 1917 d'attaquer les 'Cavaliers de Courcy', opération que la puissance des organisations allemandes rendait particulièrement difficile et délicate. Sous le commandement du Lieutenant-Colonel Voiriot, avec un entrain superbe, le régiment a enlevé cette position, enfonçant trois lignes successives de défense ennemies et réalisant ainsi une première progression de plus de 1500 mètres. Les 17 et 18 avril, le régiment, malgré de lourdes pertes, n'a pas hésité à venir au secours d'une brigade dont la situation devenait critique, et lui permettre de reprendre le mouvement en avant. Il a tenu pendant huit jours le terrain conquis, augmentant sans cesse ses gains, avec une opiniâtreté admirable, repoussant avec succès toutes les contre-attaques, réalisant ainsi une progression totale de 2500 mètres en profondeur, faisant à l'ennemi plus de 400 prisonniers, lui prenant 1 canon, 11 lance-bombes, 12 mitrailleuses ainsi qu'un matériel considérable et reconquérant 3 kilomètres carrés dont la moitié en dehors de sa ligne d'action.

Le Sergent Gicquel Alfred était présent au régiment le 16 avril 1917 comme l'attestent le Lieutenant Maigrot et le Général Michelet, commandant la 5ème Armée. (voir en archives le document bien conservé par ma grand mère)

,Il sera hospitalisé trois fois :

* une fois pour embarras gastrique fébrile, en hôpital temporaire du 19 juin au 28 juillet 1915, mais cette fièvre s'avérant être une paratyphoïde, le 30 juillet 1915 le caporal Gicquel Alfred du 47ème RI sera évacué sur Bordeaux jusqu'au 25 août 1915. (ce qui lui donnera une permission de 20 jours à Sévignac)

* Une deuxième fois, le sergent Gicquel du 410ème d'infanterie sera hospitalisé à Amiens pour un petit éclat de grenade pénétrant du poignet gauche du 15.10.1917 au 09.11.1917. Il obtiendra une permission pendant laquelle, il se mariera le 20.11.1917.

*Il sera ensuite très gravement blessé dans la région thoracique gauche par des éclats d'obus, à Courcy, le 8 avril 1918. Il faudra procéder à des extractions et soigner un gros hématome. Le 10 mai 1918, après cicatrisations externes, il sera proposé pour un congé de convalescence d'un mois à Broons. Il sera autorisé à partir le 12 mai.

(4 documents des services de santé en archives).

Il gardera des séquelles de ses blessures toute sa vie. Par fierté, il ne voudra jamais obtenir une pension, s'estimant heureux d'être en vie, un miracle ! Disait-il.

La vie dans les tranchées était un enfer. Partout, en tous lieux, au milieu de l'horreur, il y avait des soldats misérables et résignés, tenaillés par le doute, désespérés face à l'inutilité des efforts qu'on leur demandait.

Un poilu dira :

« pendant 48 jours, nous n'avons pas pu un seul instant quitter les armes et nous n'avons pas changé de linge, pas une seule fois quitté nos chaussures, et, bien entendu, la plupart du temps, n'ayant pas de l'eau à boire en suffisance, nous ne nous débarbouillions pas ou du moins les rares fois que nous l'avons fait, ce fut sans se dévêtir, en s'essuyant avec nos mouchoirs qui étaient loin d'être propres. »

Ces périodes dans les tranchées étaient entrecoupées de jours de repos. Repos, un bien grand mot ! En dehors des quatre heures réglementaires d'exercice chaque jour, tout le reste de la journée était employé à des lavages et nettoyages de toutes sortes, linge, effets, armes, équipements...

Ces repos avaient été instaurés par Pétain car les mutins se faisaient de plus en plus nombreux, ils refusaient de monter en ligne rejetant les absurdités de la discipline et surtout l'inutilité des offensives sanglantes. Pétain en menant une répression modérée – 55 fusillés sur 23 400 mutins arrêtés -, en visitant régulièrement le front, en améliorant le régime des permissions et en organisant des camps de repos, redonna un tout petit peu de moral aux troupes.

« Pitié pour nous, forçats de guerre qui n'avons pas voulu cela, pour nous qui étions des hommes et qui désespérons de jamais le redevenir. » Maurice Gênevoix

Heureusement que la solidarité était grande dans les tranchées et pour garder le moral, les poilus se regroupaient pour écrire des chansons.

Mon grand père a rapporté du front son précieux carnet de chansons. Sur la première page, il a écrit : carnet appartenant à Gicquel Alfred 410^{ème} d'infanterie, 5^{ème} Compagnie Secteur 163.

Un exemple de chanson : 'Sur le plateau'.

1er couplet

Quand au bout de huit jours, le repos terminé

Il faut reprendre les tranchées

Notre place est si utile

Que sans nous on prend la pile

Mais c'est fini, on en a assez

Personne ne veut plus marcher

Et le cœur bien gros comme dans un sanglot

On peut dire adieu au repos

Même sans tambour, même sans trompette,

Nous montons là-haut en baissant la tête

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour

Adieu toutes les femmes
C'est pas fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Brimont sur le coteau
Qu'on y laissera sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés

2ème couplet

Nous voilà partis et le coeur bien gros
On dit adieu aux civils
Car pour nous, la vie est dure
C'est terrible, je vous l'assure
Oui, c'est à Brimont qu'on va se faire descendre
Sans même pouvoir se défendre
Car si nous avons de très gros canons
Les boches répondent à leurs sons
Force de se terrer au fond de la tranchée
En attendant l'obus qui va venir nous tuer

Refrain

3ème couplet

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la relève
Que nous attendons sans trêve
Lorsque tout à coup dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Refrain

4ème couplet

C'est malheureux de voir sur les grands boulevards
Tant de cossards qui font la foire

Si pour eux la vie est rose
Pour nous, c'est pas la même chose
Au lieu de s'cacher tous ces embusqués
Feraient mieux d' monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien
Nous autres les pauvres purotins
Tous mes compagnons sont étendus là
Pour défend' les biens de ces messieurs- là;

Refrain

5ème couplet

Ceux qu'on le pognon,
Ceux là reviendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, tous les biffetons
Vont bientôt se mettre en grève
C'est à votre tour Messieurs les gros
Montez donc sur le plateau
Car si vous voulez la guerre
Payer là de votre peau.

Fait par les poilus du 410ème à Courcy, mai 1917.

(Courcy, se trouve tous près de Brimont au-dessus de Reims)

Mon grand père était certainement, en partie, l'auteur de ces textes car, si certains ont été écrits dans les tranchées (fait à la tranchée de cernay le 23 mai 1917, fait le 6 septembre 1917, fait le 9 septembre 1917....) il en a aussi écrit pendant des permissions (fait à Pomelin le 9 octobre 1917 , un matin ne sachant que faire par Gicquel Alfred Sergent au 410 d' Infanterie, 5ème camp, secteur 163..et cette autre chanson écrite le 8 janvier 1919 à la Benâte Trémeur signée Gicquel Sergent.)
A Pomelin, il était chez son père, et à la Benâte, chez sa femme.

Le 17 août 1918, le sergent Gicquel deviendra chef de section.

Le 11 novembre 1918, la France figurera au premier rang des vainqueurs mais à quel prix ? La France a payé le prix le plus élevé en morts et en disparus : 1 383 000 hommes sur 8 millions de mobilisés.

Mon grand-père n'arrivera au dépôt démobilisateur de la subdivision de Rennes que le 31.07.1919, il sera mis en route isolément sur Sévignac le 31.07.1919 .

Il pourra ainsi rejoindre sa femme et son fils tant adorés comme le témoigne la lettre ci- dessous, cette lettre n'est pas datée, mais elle a été écrite entre le 9 juillet 1917 et le 15 octobre 1917.

Pour comprendre cette lettre, il faut savoir que mes grand-parents n'étaient pas mariés et avaient eu un fils Alfred le 09.07.1917, conçu pendant une permission. Elle avait 23 ans et lui 26. Ils se connaissaient depuis longtemps, ils étaient tous les deux garçon d' honneur et demoiselle d' honneur au mariage d' Eugène et Victorine, respectivement leur frère et soeur.

Bien chère Marie,

Malgré les déceptions que nous avons eues ensemble, tu ne doutes pas que je t'ai toujours conservé toutes mes amitiés et avant de partir au combat j'ai tenu à te tracer quelques lignes afin que tu saches mes dernières volontés si je ne revenais pas. Je vais laisser cette lettre à ton adresse avec mes photographies et quelques souvenirs dans mon livret. Si on le retrouvait, je pense qu'on te l'expédiera plus tard. Ma chère Marie, juste quelques petites recommandations à te faire. Je veux te demander pardon du mal que je t'ai fait et je pense que tu ne m'en voudras pas. Si nous ne sommes pas punis, c'est que notre destin devait être ainsi. Ma chérie, je te souhaite bien du courage à élever notre enfant, comme j'aurai bien voulu le voir ce cher petit enfant de l'amour. Apprends lui à haïr ceux qui ont tué son père. Ma chère Marie, je te laisse bien dans l'embarras, mais je te sais assez courageuse pour te tirer d'affaire. Tu es encore jeune et tu trouveras bien avec qui passer tes jours. Je te recommande encore une fois d' élever de ton mieux notre petit Alfred.

Ma chérie adorée, au moment où je t'écis cette lettre, les larmes me tombent des yeux et je n'ai pas le courage d'écrire plus longuement. Je pense bien à toi et à notre petit Frédo.

Chérie, embrasse-le bien pour moi, ce cher petit

Alors, voilà l' heure qui approche, ma petite Marie, je suis forcé de terminer ma lettre, mais ma pensée t'accompagne toujours. Alors, je m'en vais, mais dans l'espérance de revenir tout de même.

Donc au revoir sans adieu. Je t'embrasse mille et mille fois ainsi que mon Frédo chéri.

Ton Alfred bien aimé.

Au moment où cette lettre te parviendra, je ne sais ce qu'il adviendra.

PS. Tâche de lire si tu peux ton Alfred chéri.

Ils se sont mariés le 20.11.1917 à Trémeur, mon grand-père était en permission pour convalescence suite à son accident à la main. Alfred, leur petit, avait 4 mois et demi. Il était né Lemasson et il est devenu Gicquel.

A son retour de la guerre, il a d'abord habité La Benâte en Trémeur, puis les: « Les Clos » à Mégrit. (fermes en locations).

Il est intéressant de lire l'acte de cession mobilière fait le 13 août 1919 en l'étude de Maître Cotrel, notaire à Broons. Seulement treize jours après le retour de la guerre de mon grand père ; son père, veuf depuis 1912 réglait sa succession. Il donnait à ses trois enfants pour une valeur de 700 francs

chacun, des meubles et objets mobiliers, ainsi que des bestiaux, des instruments aratoires et récoltes. Henri, qui n'en avait pas l'utilité vendait sa part à ses deux frères. En plus de la donation, Pierre en vendait pour une valeur de 1500 francs à mon grand père et à son frère Eugène.

Mon grand-père avait donc décidé de devenir fermier, ce qui n' était pas sa décision en mai 1919. Il avait écrit à Paris aux chemins de fer de l'état pour un emploi du réseau. Le 17 mai 1919, la direction du service du personnel lui demandait de renouveler sa demande après sa libération. Cette cession rapide a dû mettre un terme à son projet.

Très vite naissait mon père : Eugène Gicquel le 06.06.1920.à Sévignac et le 06.11.1936, à Mégrit, une petite fille, mourait à la naissance.

Hélas, ils connaîtront une autre guerre ! Ils hébergeront des réfugiés venus de Sedan. (Sedan, lieu de passage des allemands en 1940.) Ceux-ci leur en seront reconnaissants toute leur vie en correspondant avec ma grand mère jusqu'à sa mort. Ma grand mère, en hommage à leur fille Ginette, a tenu à ce que je porte le même prénom.

Mon grand père s'est éteint le 03.03.1943 pendant la seconde guerre mondiale, victime d' une crise cardiaque, victime de beaucoup trop d'émotion et de fatigue ! Son fils, Eugène, mon père, venait de s'engager dans la gendarmerie en cette période trouble. Il laissait une veuve de 49 ans complètement désemparée et inconsolable.

Je n'ai pas eu la chance de connaître mon grand père mais je sais que c'était un Monsieur. Il était président du syndicat des agriculteurs, syndicat dont le rôle était d'acheter les semences et les engrais aux meilleures conditions. Je possède la liste des 53 adhérents au Syndicat Agricole de Mégrit en 1941, mon grand père maternel Adrien Fournier y figure. Monsieur Le Syndic, comme le nommait le directeur de l'Union Régionale Corporative Agricole, s'occupait aussi des achats de matériel agricole auprès du comité d' organisation du machinisme agricole. Ce travail était important car tout se passait par écrit, mais je pense qu'il plaisait beaucoup à mon grand père qui était plus un intellectuel qu'un travailleur de la terre. Ceci n'engage que moi !

DOCUMENTS EN ANNEXE

- Citation à l'ordre de la 5ème Armée.
- Carte de la région des combats.
- Lettre des chemins de fer de l'état.
- Lettre de l'Union Régionale corporative Agricole.
- Liste des adhérents au Syndicat Agricole de Mégrit.
- Chansons des poilus dans le carnet de grand-père.

ORDRE DE LA V^e ARMÉE N° 250

Le Général Commandant la V^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 410^e Régiment d'Infanterie :

« Chargé le 16 Avril 1917, d'attaquer les « Cavaliers de Courcy », opération que la puissance des organisations allemandes et sa situation de régiment isolé, rendait particulièrement difficile et délicate, a, sous le commandement du Lieutenant-Colonel VOIRIOT, avec un entrain superbe, enlevé cette position, enfonçant trois lignes successives de défense ennemies et réalisant ainsi une première progression de plus de 1.500 mètres.

« Les 17 et 18 Avril, n'a pas hésité, malgré ses lourdes pertes, à sortir de sa zone d'action pour réaliser la liaison avec les troupes établies à sa droite, venir à sa gauche au secours d'une Brigade dont la situation devenait critique, et lui permettre de reprendre le mouvement en avant.

« A tenu pendant huit jours le terrain conquis, augmentant sans cesse ses gains, avec une opiniâtreté admirable, repoussant avec succès toutes les contre-attaques, réalisant ainsi une progression totale de 2.500 mètres en profondeur faisant à l'ennemi plus de 400 prisonniers, lui prenant 1 canon, 11 lance-bombes, 12 mitrailleuses ainsi qu'un matériel considérable, et reconquérant 3 kilomètres carrés de terrain dont la moitié hors de sa zone d'action. »

(Exécution de la décision du Général Commandant en Chef en date du 12 Juillet 1917.)

Q. G., le 12 Juillet 1917.

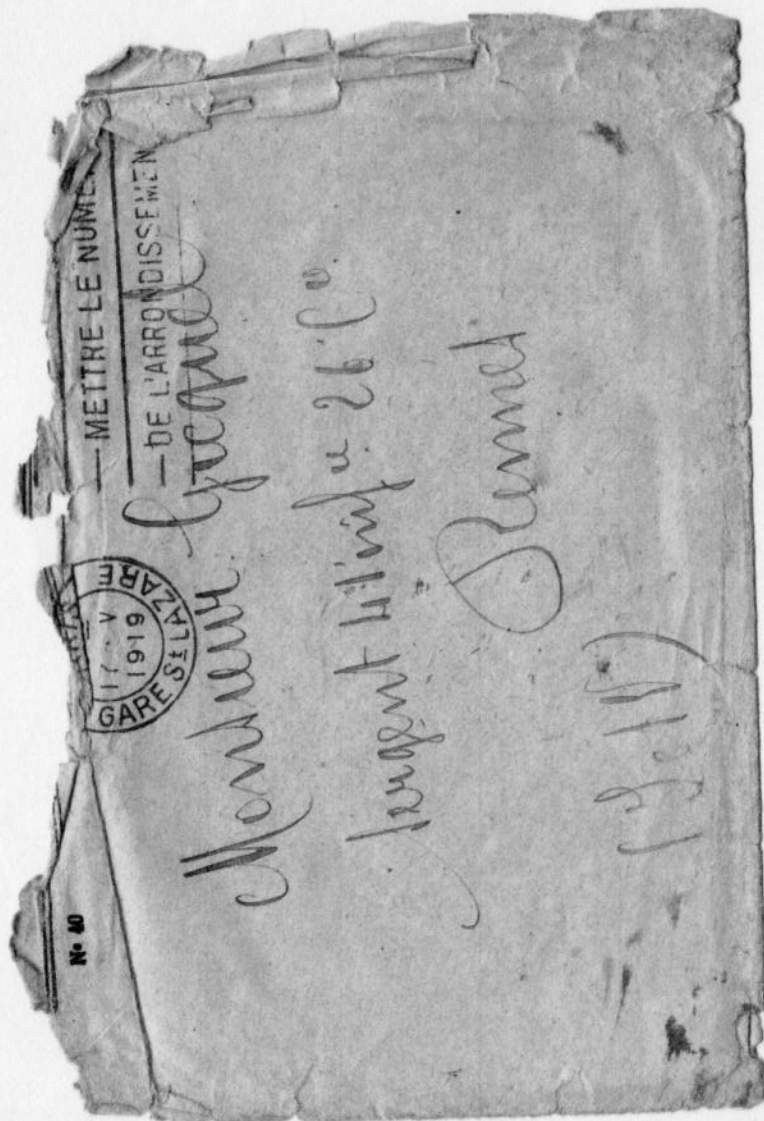
*Le Sergent Gicquel Alfred était présent
au Régiment le 16 avril 1917*

Le Lieut Maignot Commandant la 9^e C^a

Le Général commandant la V^e Armée,

MICHELER.





Chemins de fer
de l'Etat

Direction

Service du Personnel

Dr

13730

Paris, le 17 mai 1919

Monsieur,

En réponse à votre demande d'emploi, j'ai l'honneur de vous faire connaître que l'autorité militaire n'acceptant plus les demandes présentées au titre de la circulaire du 2 décembre 1918 de M. le Ministre de la Guerre, votre candidature à un emploi du Réseau ne pourra être utilement examinée qu'après votre libération.

Pour nous permettre de prendre note dès maintenant de votre demande, vous aurez à nous retourner, après l'avoir remplie, la feuille de renseignements ci-jointe.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Pr le Chef du Personnel
Le Chef de Division,

Monsieur

Gicquel

CORPORATION NATIONALE PAYSANNE

UNION RÉGIONALE CORPORATIVE AGRICOLE

DU FINISTÈRE ET DES COTES-DU-NORD

LANDERNEAU

Téléphone 42

C. C. P. 43049 Rennes

SECRETARIAT DEPARTEMENTAL
9, rue Mare-au-coq
SAINT BRIEUC

St BRIEUC le 6 Juillet 1942

RJ/GM

Monsieur A. GICQUEL
Syndic
Au Clos
MEGRITTE

Monsieur le Syndic,

Je vous retourne ci-inclus la demande
exceptionnelle que vous avez ~~envoyée~~ établie pour un appareil
de pressoir.

En effet, cet instrument relève de l'activité du Comité d'organisation du machinisme agricole et, doit être vendu sans bon d'achat ni monnaie matière.

Je vous signale à toute fin utile que les demandes exceptionnelles ne doivent être établies que pour les besoins à satisfaire mentionnés au titre de l'instruction n° I que vous avez reçue ; lorsque ces besoins dépassent la possibilité du contingent attribué à votre commune.

Veuillez agréer, Monsieur le Syndic, l'expression de mes sentiments distingués et dévoués.

pr le Directeur Adjoint :



PIECE JOINTE : Une demande exceptionnelle

Liste des adhérents au Syndicat Agricole de Migné 1941

1.	Pertuiset	Edouard	29.	Cantier	Eugène
2.	Ginguel	Alfred	30.	Bringuault	Pierre
3.	Buand	Constant	31.	Schardy	Eugène
4.	Niquet	Clé	32.	Guiron	Jean
5.	Robert.	Pierre	33.	Schardy	Henri
6.	Senoir	Pierre	34.	Jaminy	Eugène
7.	Legac	Pierre	35.	Jésret	Vincent
8.	Prinsu	Vincent	36.	Jésret	Paul
9.	Lemée	Joseph	37.	Mallet	Eugène
10.	Schiriss	Henri	38.	Lamé	Victor
11.	Giblain	Alfred	39.	Schiriss	Constant
12.	Lesné	Jean	40.	Foussier	Jean
13.	Schiriss	Eugène	41.	Collin	Eugène
14.	Guillaud	Valentin	42.	Guillaud	Henri
15.	Jauffe	Marie. Eug.	43.	Bringuault	Eugène
16.	Riquet	Joseph	44.	Remond	Prothier
17.	Jégou	Mathurin	45.	Fournier	Jacques
18.	St. Coussin	Charles	46.	Schiriss	Pierre
19.	Schardy	Louis	47.	Correlier	Constant
20.	Rocheort	Pierre	48.	Jaminy	Valentin
21.	Fouhal	J. Louis	49.	Loir	Jean
22.	Fouffe	Constant	50.	Michel	Emmanuel
23.	Correlier	J. Louis	51.	Pivotal	Emmanuel
24.	Poisson	Eugène	52.	Morin	Eugène
25.	Schiriss	François	53.	Gautier	Louis
26.	Horguier	Alfred			
27.	Guillet	Emmanuel			

LETTRE AUX POILUS (carnet de mon grand père)

Petit soldat, quand après cette guerre
Tu t'en iras vers la paix du foyer
Portant ainsi qu' un grognard de naguère
Le ruban rouge, avec le vert laurier
Tu pourras dire en songeant à la gloire
J'étais à Guise, à Meaux, à Chan
A Montmirail où je vis la victoire
Qui survolait nos régiments de fer.

Petit soldat qui là bas en Belgique
Mis en échec la garde du Kaiser
En l' empêchant par la lutte héroïque
De traverser la rivière de l' Yser
Tu pourras dire en parlant Dixmude
Enfer de feu, de mitraille et de sang
Partis deux mille à ce combat si rude
La mort faucha la moitié de nos rangs

A notre histoire ajoutant une page
Car l'historien, c'est aussi le soldat
Tu pourras faire à la ville, au village
Plus d' un récit des nobles combats
Tu pourras dire en entrant en Alsace
J'ai bien failli étouffer sous les fleurs
On chante, on crie, on s'acclame, on s'embrasse
Et les vieillards tremblant versant des pleurs

Et toi qui pris au cours de la bataille
d'un régiment le brillant étendard
Puis en revins tout criblé de mitraille
Tu pourras dire à tes enfants plus tard
Sous la coupole en or des Invalides
Flotte un drapeau avec un aigle noir
Pour l'arracher à leurs poignés solides
Contre dix, j'ai lutté jusqu'au soir

En embrassant ta mère et ta frangine
Tes frères, soeurs et petits enfants
Tu pourras dire : au cours de la campagne

Aux êtres chers, j'ai pensé bien souvent
Plus d'une fois j'eus les yeux pleins de larmes
Car je craignais que vous manquiez de pain
Je vois combien vaine était mon alarme
En république, on ne meurt pas de faim.

Dans ton jardin, assis sous la tonnelle
Le verre en main, plus tard tu chanteras
Cette chanson dont le couplet rappelle
Que tu pris part jadis à maintes combats
Alors songeant à tous tes frères d'armes
Qui de là-bas ne sont pas revenus
Tu nous diras les yeux mouillés de larmes
Portons des fleurs à ceux qui ne sont plus.

Refrain

Mais ne désespérez pas le général
La République a l'air de dehors
A coups d' canon a coups de mitraille
Vous pouvez en crever les entrailles
Coupez-moi les jambes et les bras
Le cœur, le foie, et l'estomac
Avec les pailles qui sont au dessus
Mais ne désespérez pas le général

Fin

Sur le Plateau Ten Hautloch

Quand au bout de huit jours
Le repas terminé
Il faut reprendre les tranchées
Notre place est si utile
Est sans doute on est pas tranquille
Qui mais c'est fini on en a assez
Personne ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gras; même dans ^{quelque} lieu
On peut dire Adieu au repas
Même sans tambours; même sans ^{petite} drapeau
Nous montons la haut en brisant la tête

Refrain

Adieu la vie, Adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est pas fini
C'est pour toujours

De cette guerre infernale
C'est à Brimont sur le coteau
Qu'on y laissera sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes des sacrifices

— 1^{er} couplet —

Nous voilà partis et le cœur bien gros
On dit adieu aux ciels
Car pour nous la vie est dure
C'est terrible je vous l'assure

Au c'est à Brimont qu'on va se faire
Sans même pouvoir se défendre
Car si nous avons de très bons canons
Les Boches répondent à leurs sons
Forcés de se tenir au fond de la tranchée
En attendant l'obus qui va venir ^{gronder}

— Refrain —

Adieu la vie, adieu l'ennemi

Adieu toutes les femmes
C'est fini fini. c'est fini l'espérance
De cette guerre infernale
C'est à Brimont sur le coteau
Qu'on y laissera sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifices

— 3^{ème} couplet —

Heul saur de franches & saur de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que peut-être ce soir la relève
Que nous attendons sans trêve
A l'orgue tout à coup dans le silence
On voit qu'il y a un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Dancement dans l'ombre sans la pluie
qui tombe

Les petits chasseurs vont chercher
leurs tombes

Prezoin

Adieu ta vie Adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est pas fini c'est pour toujours
De cette guerre infernale
C'est à Brimont sur le plateau
Qu'on y laissera sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés

Jeune Caupitel

C'est malheureux de voir sur
tes grands boulevards
Cant de cassards qui font la foire
Car pour eux la vie est rose
Car nous c'est pas la même chose
On finit de s'enterrer sous ces embusques
Feraient mieux de monter au Lancier
Défendre leurs biens car nous
n'avons rien

Caus mes compagnons tout est fini la
Pour défendre le bien de tous ces gens la
Prezoin

Cause qu'on le fragnera
Cause la reviendrons

Car c'est pour eux qu'on se verra
Mais c'est fini

Caus les griffes vont bientôt se mettre ^{en grise}
C'est à vous tout Messieurs les gras
Montez donc sur le plateau
Car si vous voulez la guerre
Payez la de votre ficelle
Fin

Donné par les régiments
du 110^e ans à Combourg
Mai 1914